

CHRONIQUE MONDAINE

FIANÇAILLES

Le jour de la visite du prétendant se fixe la date des fiançailles qui doit être très rapprochée.

Les parents de la future qui sont chargés des invitations à adresser pour cette fête, demandent au futur quels sont les parents et amis qu'il désire y convier.

Cette fête se passe en famille dans une intimité rigoureuse, car on ne doit pas exposer le bonheur d'une jeune fille et ses joies rougissantes aux yeux et aux commentaires des indifférents.

Le fiancé envoie son premier bouquet le jour des fiançailles. Ce bouquet est composé de fleurs blanches, parmi celles que préfère la fiancée dans cette couleur.

Il apporte lui-même la bague pour l'achat de laquelle il a fait consulter discrètement la jeune fille.

Qu'elle quelle soit, cette bague doit être bien accueillie. Elle est glissée au doigt de la jeune fille (le quatrième de la main gauche) par le fiancé, qui arrivera avant tous les autres invités, accompagné de son père et de sa mère; à leur défaut, de son frère aîné, du chef de sa maison, d'un ancien ami, etc.

Au dîner, complément obligé de la fête, les fiancés sont placés à côté l'un de l'autre, au milieu de la table, ils ont en face d'eux le père et la mère de la jeune fille; le père de la fiancée est auprès de la maîtresse de la maison, sa mère auprès du maître.

Le menu de ce dîner doit être relativement simple, c'est un dîner de famille.

Au dessert on déclare solennellement les fiançailles à moins que la réception ne soit une soirée dansante auquel cas la déclaration a lieu vers minuit.

Les invités font leurs souhaits de bonheur aux fiancés.

La jeune fille est habillée d'une robe de couleur tendre et les dames invitées, de couleurs sans notes sombres.

Le fiancé et les autres hommes portent le costume de soirée, l'habit.

Il est toujours convenable qu'une fiancée ne

sorte pas en public avec son fiancé, mais, dans le cas où elle irait avec lui en promenade, au théâtre, elle sera toujours accompagnée d'un parent masculin qui, seul encore, a qualité pour la protéger.

Le lendemain des fiançailles on écrit aux membres des deux familles qui, n'ayant pas été invités ont droit pourtant à cette marque de déférence. C'est la fiancée ou ses parents qui font part des fiançailles à leur parenté, le fiancé ou ses parents ont le même devoir envers leur propre famille.

Afin d'éviter les commentaires des gens qui ne sont pas dans le secret et que les assiduités du fiancé pourraient faire causer, on s'arrange, si c'est possible, pour que l'époque du mariage ne soit pas trop distante de celle des fiançailles.

BLANCHE DE SAVIGNY.

CARNET DU DOCTEUR

PANARIS

Le panaris est l'inflammation du doigt: légère et sans gravité, lorsqu'elle se borne aux parties superficielles de la peau, elle est très grave lorsqu'elle attaque les parties profondes du doigt. Il arrive souvent alors qu'elle attaque non-seulement le doigt, mais la main et même le bras; de plus, les horribles douleurs qui l'accompagnent, les accidents graves qui peuvent se déclarer et les infirmités qui peuvent rester, même après la guérison, font qu'on ne saurait trop se préoccuper de faire soigner, dès le début, un panaris par un médecin.

Pendant la première période du panaris, tant qu'il n'y a que de l'inflammation, il faut mettre des cataplasmes qui environnent tout le doigt ou même toute la main et faire prendre à la main des bains fréquents et prolongés dans de l'eau de mauve tiède.

Il est aussi, au début, une précaution de toute importance: c'est de retirer, tout de suite, les bagues qui seraient au doigt du malade; sans cela, il arriverait que le doigt tout entier tomberait en gangrène.

Le panaris se termine, presque infailliblement, par une suppuration qui doit être évacuée, le plus tôt possible, par l'ouverture des parties qui empêchent le pus de sortir, sous peine, dit le docteur Dehaut, de voir le bras se prendre, puis tout le corps.

Cette opération est douloureuse, il est vrai, et c'est pour cela que les malades, reculant le plus qu'ils peuvent, vont demander des pommades qui leur font perdre un temps précieux.

Les pommades et onguents sont cependant utiles dans le panaris; mais ce n'est que quand par une incision on a fait sortir le pus. Alors les pommades aident l'inflammation à tomber et le doigt à guérir.

Voici une lotion résolvative d'un excellent usage:

Acétate de plomb liquide.	1 once
Glycérine.	1 —
Hydrolat de roses de Provins.	3 —
Hydrolat de laurier cerise concentré.	1 —

EFFET HEUREUX.



Marie.—Oh, monsieur Charles, vous avez encore lu?

M. Charles.—Pas moyen de s'en empêcher, ma chère, cela me rend si heureux.

Marie.—Cela vous rend heureux! Je voudrais bien savoir pourquoi?

M. Charles.—Bien. C'est parce qu'alors je vous vois en double.

Mélez:—Plusieurs fois par jour, et pendant une heure chaque fois, on baigne dans ce liquide le doigt atteint de panaris.

Dans l'intervalle des bains, cataplasmes arrosés avec la même solution.

DOCTEUR OX.

M A I

(Pour le SAMEDI)

La terre est plus joyeuse et les cieux sont plus beaux.
Tout renait à la joie, il n'est plus d'amertume!
L'hiver, qui veut rester, en efforts se consume:
La nuit n'est plus si longue et les jours sont plus chauds.

La nature éveillée a mis son vert costume;
L'haleine du printemps fait frémir les rameaux.
Venus d'on ne sait où, des espérances oiseaux
Flirtent dans les bosquets qu'un doux zéphyr parfume.

Et le soir on entend le concert des grillons:
Les merles amoureux nous disent leurs chansons,
Ils murmurent bien tard dans la sombre ramure.

On sent venir les fleurs: le lilas, le muguet;
L'amour renait aussi mais il est bien follet...
Fillettes, ne rêvez pas trop dans la verdure.

LOUVIGNY.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE
CANADIENNE

C'est toujours avec la plus grande faveur que le public accueille tout ce qui émane de cette Société fondée dans un but si entièrement humanitaire.

C'est toujours un grand succès que ses distributions d'instruments de musique et de partitions, faites d'une façon si libérale.

C'est toujours enfin la plus grande affluence pour les demandes d'inscriptions à ses cours qui s'affirment comme devant être le plus grand succès de la saison.

Encourager, en prenant chaque semaine des billets, les promoteurs de cette philanthropique entreprise, c'est agi sagement et en patriote intelligent, afin d'honorer l'idée générale qui a présidé à l'institution de cette Société.



Mme Hautmontée.—Mon docteur m'assure que cet exercice va me faire engraisser.

Mme Courtjambes.—Ah bien le mien me dit que cela va me faire maigrir.

Si vous Toussez, prenez LE BAUME RHUMAL.

25 cts la bouteille, en vente partout